

LE BOTANISTE COSTE

Formation d'un jardin Botanique

Et création d'une pinède sur le Larzac

Rien de ce qui touche à la Botanique ne laissait l'abbé Coste indifférent. Non seulement il multipliait ses herborisations et satisfaisait à toutes les demandes, mais encore il voulait faire des expériences pour rechercher la nature des terrains propres aux diverses espèces.

Sur le territoire de Saint-Paul, en plein Larzac, au bord de la falaise qui domine le village, se trouve le domaine de La Fage dont nous avons déjà parlé.

Ce domaine a été amélioré et même transformé grâce à l'exploitation intelligente de son propriétaire M. P Pailhès. L'abbé Coste eut l'idée de demander à M. Pailhès, six ans avant la guerre, quelques arpents de terre pour y semer quantité de graines particulières aux cultures de pays divers, inconnues sur le Larzac. Le terrain fut défriché, fumé, sous les auspices de M. Pailhès, très curieux lui-même de connaître les résultats d'une pareille tentative. Une palissade clôtura le champ et une porte à serrure en ferma l'entrée. Il s'agissait de savoir si les graines ensemencées, qui avaient un habitat autre que le Larzac, prospéreraient sur ce terrain aride.

Tous les ans et même plusieurs fois par an, le botaniste allait voir son jardin d'expérience, y conduisait ses visiteurs étonnés. Il notait ses observations dans un carnet.

Survint la terrible guerre pendant laquelle il put moins aisément poursuivre ses essais. La maladie de coeur et sa vieille bronchite s'aggravèrent et le mirent hors d'état de tenter toute ascension pénible. Ce fut en 1922 ou 1923 qu'il monta pour la dernière fois voir son jardin botanique en compagnie de M. Coulouma qui rappelle le souvenir en ces termes :

« Je le vois encore travaillant l'humus silencieux de la forêt surprenante de La Fage qui domine le Mas Andral et Lauglanet. Il expliquait par l'apport de quelque fleuve ou de quelque marée de l'époque secondaire, cette végétation curieuse et il fouillait le sol en parfait connaisseur. Passions-nous devant un champ de blé ? Tout de suite il appréciait la terre et jugeait de la valeur de la récolte. Il donnait même son avis sur les moyens de culture ».



Non loin de son jardin botanique, toujours avec la libérale concession de M. Pailhès et avec l'encouragement de l'administration des Eaux et Forêts, l'abbé Coste fit l'expérience du reboisement d'un coin du domaine de La Fage. C'était pour connaître les diverses espèces de pins qui conviendraient 1^{er} mieux au causse du Larzac abandonné par les habitants que le Midi attire.

Les terres cultivées s'y font de plus en plus rares ; le crottin de brebis que l'on vend pour la fumure des vignes du Bas-Languedoc ne féconde plus ce sol aride. Les villages se dépeuplent; le camp militaire de la Cavalerie a fait reculer les quelques terriens qui y vivaient. A part de rares coins privilégiés, encore bien exploités par des propriétaires intelligents et tenaces, cet immense plateau tend à devenir une contrée inhabitée

L'abbé Coste avait pensé que la transformation des terrains en friche pouvait s'opérer par des semis de graines de pins. Il s'en ouvrit à quelques-uns de ses amis de Millau, MM. Fourrès, Toulouse, Artières qui s'employaient tous à favoriser les desseins du curé de Saint-Paul. Une quantité de graines et de nombreux plants de pins lui furent envoyés de régions diverses par l'administration des Eaux et Forêts « qui, dit M. Flahault, fit appel à sa science pour créer sur les Causses des pépinières, en vue des améliorations

fourragères. Il accepta sans hésiter et ne marchanda ni son temps ni sa peine. Il grimpait allègrement cinq cents mètres de sentiers de chèvre, au sortir de la messe, pour atteindre le champs d'expérience qu'on l'avait chargé d'organiser. La tourmente de 1914 dispersa les officiers forestiers. Il continua de veiller tout seul au grain jusqu'au moment où la guerre aussi lui imposa des devoirs toujours plus pressants envers ses paroissiens »

L'abbé Coste avait fait l'impossible, nous le constatons, pour remplacer les gardes forestiers et les officiers que l'administration des Eaux et forêts avait désignés pour la surveillance de la pépinière. Mais après la guerre il n'est plus rien resté de cette expérience.

Abbé M. Bousquet, curé de Firmy.

(A suivre)